Présentation

Introduction

Jeanne-Marie Barbéris

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/538>

DOI : 10.4000/praxematique.538

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1987

Pagination : 2-5

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeanne-Marie Barbéris, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 9 | 1987, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.538>

PRESENTATION

Aujourd'hui encore, les grammaires reflètent une curieuse marginalisation de la problématique de l'espace, marginalisation qui est le fruit d'une tradition séculaire.

Le Huron de Voltaire, rompu désormais aux enquêtes ethnolinguistiques en tant que "sujet enquêté", serait bien surpris s'il se livrait à son tour à une enquête sur l'enquêteur : comment les "savants" occidentaux décrivent-ils leur propre langue ? S'ils sont prompts à imaginer des questionnaires aussi bien sur "l'expression de l'espace" que sur "l'expression du temps", lorsqu'il s'agit d'examiner les "langues exotiques", leurs propres traités de grammaire sont frappés d'une étrange asymétrie. On trouve bien un épais chapitre sur l'expression du temps dans le système verbal. Mais où est donc passé l'espace ?

Feuilletons une grammaire française : la deixis se cache en partie dans le chapitre des "démonstratifs", mais pour les "adverbes de lieu", on est prié de se reporter aux "mots invariables" où l'on rencontrera aussi "les prépositions de lieu". Le détour par les "compléments circonstanciels" est recommandé, sans oublier l'étape des "pronoms personnels" en, y ...

Cette description éclatée revient à nier la dimension spatiale du langage.

A l'opposé, et en réaction contre cet émiettement des grammaires d'usage, des analyses logicistes tentent une description unifiée et abstraite, sous forme de combinaison de traits (Brøndal, Hjelmslev). Cette systématisation repose sur une vision immanentiste du langage, héritée de la coupure saussurienne entre langue et parole, et de la tentative d'évacuation du sujet propre au structuralisme : la langue est présentée comme un objet

se suffisant à lui-même, et construisant son propre référent interne.

Pourtant, les langues ne saisissent pas les données spatiales en termes de géométrie, mais selon des schèmes de nature anthropologique, comme le rappelle Robert Lafont dans ce numéro : orientation du corps humain, actions potentielles ... Ces schèmes s'assortissent de représentations socio-culturelles et d'investissements subjectifs. Pour comprendre comment le langage structure l'espace, le linguiste ne peut donc faire l'économie de l'interdisciplinarité : anthropologie, ethnologie, sociologie, psychologie, et aussi travaux des géographes de la perception . La redéfinition de la linguistique comme science humaine et comme discipline de terrain modifie considérablement la délimitation de son objet d'étude : ce nouveau regard permet aux théories des remises en cause et de nouvelles hypothèses.

L'une des directions de recherche actuelles, dans l'étude de l'interaction, est la mise en relation du verbal et du non-verbal. C'est à ce titre que Charles Goodwin, professeur d'anthropologie à l'université de Columbia (S.C., U.S.A.), intervient dans ce numéro, pour présenter une analyse de la gestualité reliée à l'emploi de la référence exophorique (deixis indiciaire). Qu'il soit ici remercié de m'avoir confié la traduction de son article, me permettant ainsi de présenter une recherche encore peu connue du public français en dehors de quelques spécialistes.

Ma propre contribution sera aussi consacrée à la deixis, et présentera un emploi de l'adverbe LA spécifique à l'oral, qui permet de repérer dans cette forme un connecteur de coopération. Cette étude se situera dans le cadre de la linguistique praxématique, dont l'un des axes fondateurs est la reconnaissance de la dimension spatiale du langage, la topogenèse, face à sa dimension temporelle ou chronogenèse.

La praxématique relie de manière étroite sa théorie de l'espace à sa théorie du sujet : l'ego se structure - comme l'a montré la psychanalyse - en ici et ailleurs, fort et da selon les termes de Freud. La constitution du sujet est donc une topo-thèse, un positionnement d'ordre spatial. A l'inverse, la problématique spatiale ne pourra faire l'impasse sur la présence du sujet : l'espace s'organise selon des visions orientées, voire selon des positions personnelles. En dehors de la réflexion socio-ethnologique et linguistique, ce point est largement développé aujourd'hui par la géographie des représentations, avec la notion de "carte mentale". Au titre des échanges interdisciplinaires, Jean-Marie Miossec a accepté de présenter ici une synthèse des travaux actuels des géographes sur la perception subjective de l'espace.

Le concept d'opérativité est au centre de plusieurs théorisations linguistiques contemporaines : on songe aux opérations énonciatives selon Antoine Culioli, à la linguistique socio-opérative de Claude Hagège. Gustave Guillaume a été précurseur en ce domaine : avant la mise en place des linguistiques de l'énonciation, il a souligné le caractère tensif et dynamique des opérations linguistiques, et a dégagé l'existence d'un "temps opératif", temps concret de production où viennent s'inscrire ces opérations.

Les travaux de Bernard Pottier en sémantique et en syntaxe ont fait avancer la recherche linguistique. La Systématique des Eléments de Relation (1962) a joué un rôle important dans la théorisation praxématique du système des prépositions. Sa présente contribution se situe sur le terrain de la syntaxe générale : reprenant à son compte l'articulation posée par Guillaume entre support et apport, il définit le concept de localisation comme "situation relative d'au moins deux éléments", pouvant se réaliser sous forme de localisation actantielle, spatiale, temporelle, notionnelle.

Abdou Elimam, pour sa part, relie les propositions de la praxématique au modèle d'Antoine Culioli, et aux réflexions qu'Henri Adamczewski a développées en linguistique anglaise. Il propose de voir dans la localisation une relation qui prend sa source dans le repérage spatial mais qui s'en affranchit pour devenir une articulation métalinguistique, permettant l'expression de rapports divers.

L'intervention de Robert Lafont remet en jeu ses réflexions sur l'espace, pour proposer un déplacement théorique : les prépositions ne sont plus définies comme parapraxèmes, mais comme "particules directionnelles", lieu d'inscription, non pas de valeurs résultant d'un travail d'abstraction, mais de valeurs primitives ancrées dans la dimension anthropologique du langage.

La praxématique se pose ainsi dans le débat toujours ouvert sur l'inscription de l'espace dans le dire.

Jeanne-Marie Barberis